

Exhaure. Eau d'exhaure : *Eau provenant d'infiltrations dans les terrains perméables du sous-sol. Elle peut alimenter des nappes ou des rivières souterraines puis s'échapper par des fissures et s'écouler dans les vallées.*

Dans le bassin ferrifère et en particulier dans le bassin de Briey, les travaux miniers, bouleversant les terrains, en particulier les roches imperméables, ont créé des passages, et les eaux des bassins supérieurs peuvent alors pénétrer verticalement dans les travaux du fond. De même, la présence de nappes d'eau souterraines est une menace constante pour les travaux, le fonçage des puits en étant fortement compliqué.

On le constate, en février 1893, à Jœuf : « *Nous avons traversé les marnes qui ont donné beaucoup d'eau, mais nous étions devenus complètement maîtres en plaçant un cuvelage qui avait rendu le puits parfaitement étanche. Dès que nous sommes arrivés sur le toit de la couche, l'eau a jailli avec une telle abondance, que les moyens d'épuisement se sont trouvés insuffisants, et que nous avons dû abandonner le travail jusqu'à l'installation de pompes plus puissantes* ».

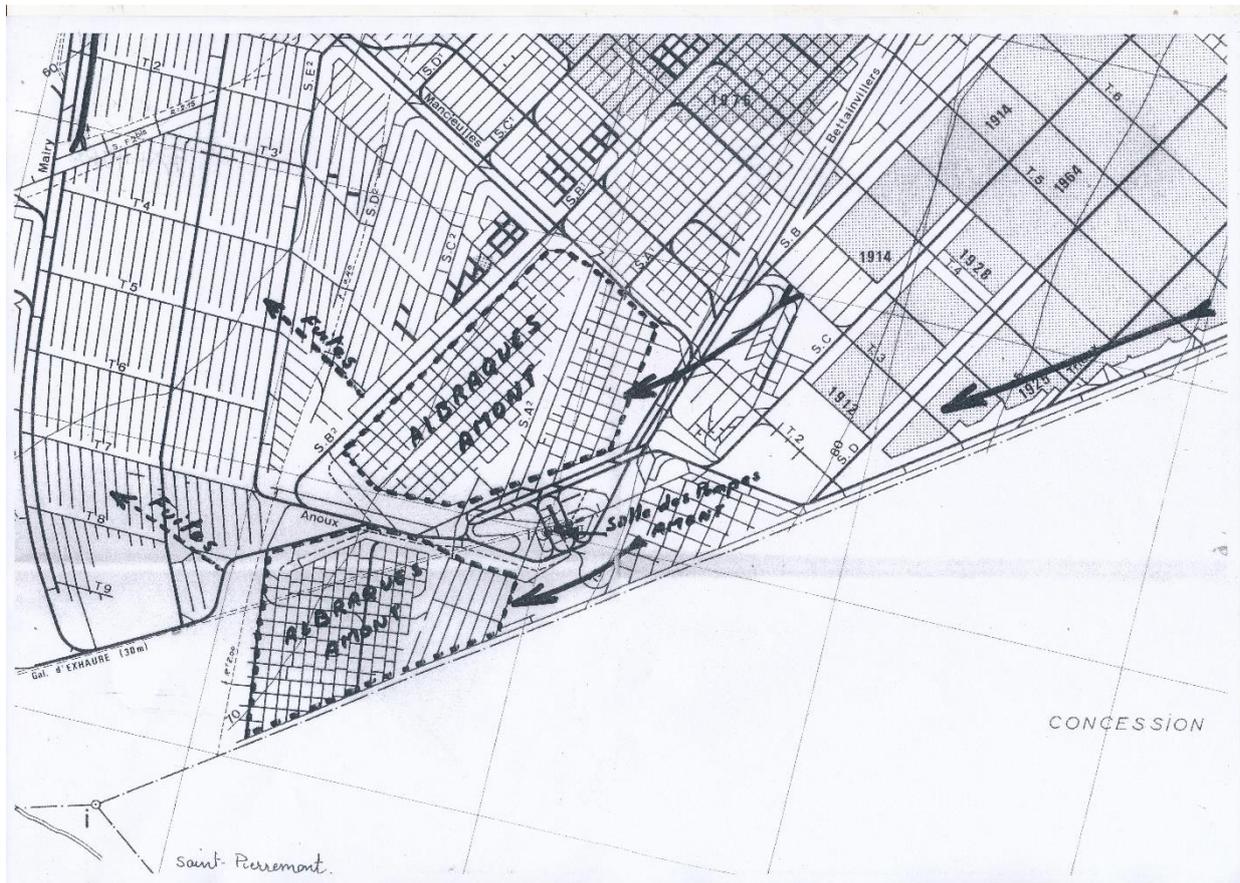
(Procès-verbal de février 1893 des assemblées générales des Forges de Jœuf. Archives Usinor. Cité dans « *L'aventure de la mine de Jœuf* », "Chroniques Joviciennes", N°12)

Ce problème des venues d'eau se rencontre aussi à Homécourt, à Auboué, et dans la plupart des mines du bassin de Briey. Et il ne disparaît pas ensuite, même si les puits sont sécurisés. À Auboué, on a congelé les terrains avant de creuser. Après cuvelage, le puits était utilisable.

Il faut ensuite faire sortir les eaux qui s'écoulent dans la mine et qu'on ne peut arrêter : **c'est l'exhaure.**

Ces eaux sont canalisées de diverses manières vers des galeries situées au point le plus bas de la couche : les albraques.

À la mine de Saint-Pierremont : « *Les eaux réunies dans des albraques de 250 000 m³ de capacité sont refoulées par les puits dans une galerie creusée 30 m plus bas que l'orifice des puits et aboutissant au ruisseau Woigot. Une partie des eaux d'exhaure profonde est utilisée, après traitement, pour les besoins en eau potable...* »



Carte du fond situant les albraques.

Mais les eaux nuisent aux travaux du fond, d'autant plus qu'elles sont abondantes.
« Si le volume des eaux de "formation" peut être considéré comme irréductible, il n'en est pas de même de celui des eaux d'infiltration haute que l'on peut, sinon supprimer, du moins réduire considérablement. »

« La mine de Saint-Pierremont a donc installé " deux exhaures distinctes opérant simultanément :

- 1) *Exhaure superficielle des eaux circulant à faible profondeur avant leur infiltration plus profonde.*
- 2) *Exhaure profonde des venues d'eau inévitables dans les travaux d'exploitation, laquelle est fortement diminuée et régularisée par suite à l'action de l'exhaure superficielle. »*

(« L'exhaure mixte de la mine de Saint-Pierremont » par L. KLEIN mémoire présenté à Nancy en juin 1960).

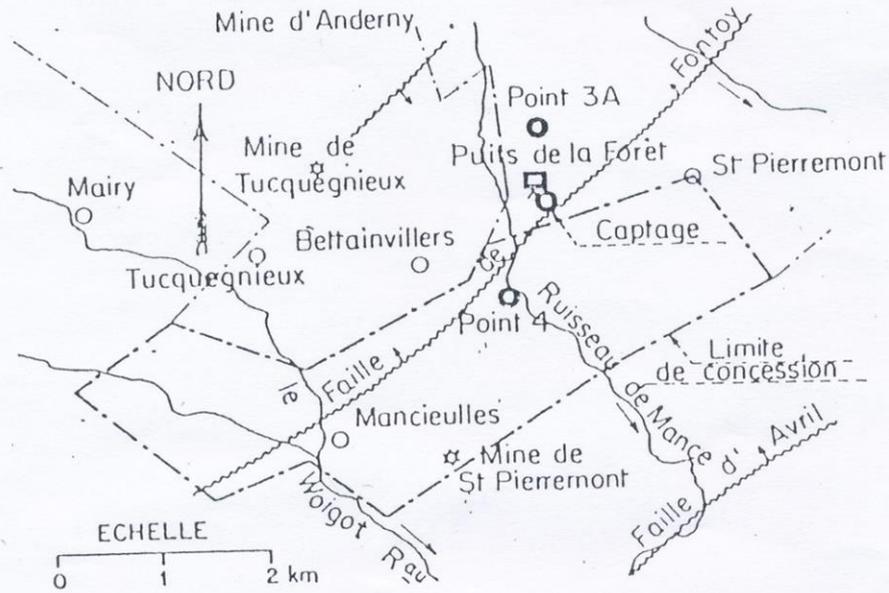


FIG. 1

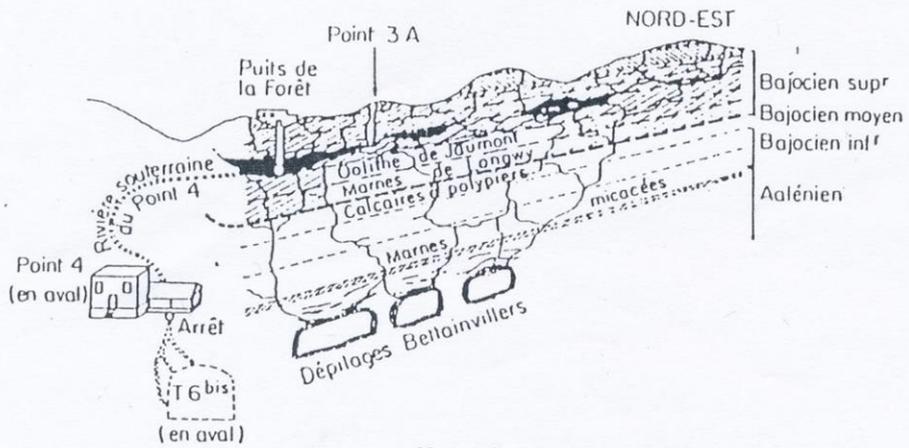
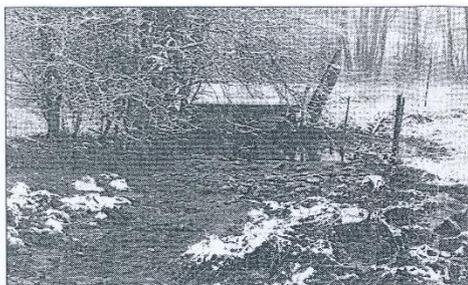


FIG. 2

Schéma de l'infiltration intéressant la mine de Saint-Pierre-mont.

Du Woigot à l'Orne

*Et s'il n'y avait plus d'eau dans le Woigot demain?
Le seul ruisseau qui irrigue le bassin de Briey est alimenté
par les eaux d'exhaure des mines.
Lormines veut arrêter le pompage.*



Vendredi 28 janvier 1994

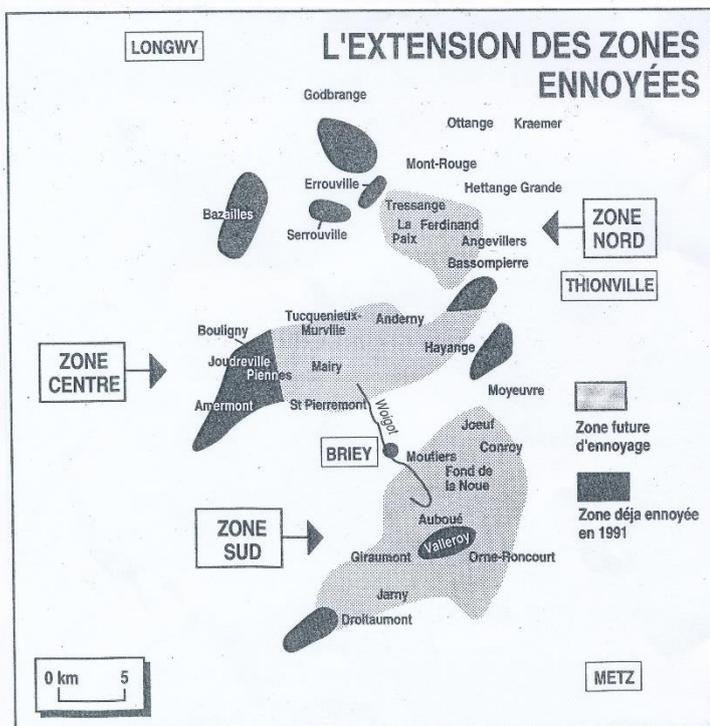
Le syndicat intercommunal de mise en œuvre du contrat de rivière "le Woigot" a été officiellement mis en place à la mairie de Tucquegnieux le 30 septembre 1987. Il est constitué de sept communes : Briey (4 506 habitants), Bettainvillers (156), Mairy-Mainville (469), Mance (623), Mancieulles (1 474), Trieux (1 859) et Tucquegnieux (3 031) soit un total de 12 118 habitants (recensement de 1990). Sans cette intercommunalité, les collectivités n'auraient jamais pu faire face à l'ensemble des problèmes d'assainissement du bassin du Woigot.

Ayant hérité, dans trois anciennes cités minières sur sept, d'un réseau d'assainissement existant, le syndicat a dû reprendre à sa charge toute la restructuration des réseaux. Des travaux gigantesques ont été réalisés et se poursuivent d'ailleurs à Trieux, Tucquegnieux, Mancieulles, Briey, Mairy-Mainville, Mance. Une des premières actions du syndicat a été le curage du plan d'eau de Briey en 1988.

La construction de deux stations d'épuration est prévue dans le contrat, une à Tucquegnieux et l'autre entre Mancieulles et Mance. Le financement de la première tranche de travaux de la station de Trieux est inscrit au budget primitif 1994.

Le contrat de rivière, qui a fait l'objet d'une nouvelle convention en 1993, représente un investissement de 132 millions de francs. Il a fallu frapper à de multiples portes pour obtenir des subventions soulageant d'autant les finances communales déjà fragilisées par les pertes des redevances des mines.

Le président du syndicat s'y est employé. Sans ménager ni son temps ni sa peine. Il reste à franchir l'obstacle du pompage des eaux d'exhaure et répondre à la question : qui va financer ?



*Mairy, la dernière mine de fer du département
fermée en 92, plus rien ne s'est opposé à
l'ennoyage des exploitations du bassin de Briey.*

Maron se branche sur l'exhaure

NANCY. — L'eau, à Maron, est un vrai problème. Les étés secs, dans cette commune de 810 âmes au sud de Nancy, l'eau courante est coupée faute d'alimentation. Les sources, insuffisantes, obligent le maire, Pierre Boulanger, à geler plusieurs dizaines de permis de construire. Tout le monde n'est pas prêt, à l'instar des deux restaurateurs installés sur les hauteurs du village, à vivre sans eau au robinet.

La commune va donc mettre le prix, 10MF financés à hauteur de 67 % par l'agence de l'eau et le conseil général, pour aller capter les eaux d'exhaure de la mine de Maron-Val de Fer. Dans

un premier temps, l'opération ne concernait que Maron. Mais les volumes d'eau disponibles (de 3 à 4 000 m³/jour) ont permis d'étendre le projet à Neuves-Maisons, Chaligny et Messelin.

Nettoyage

Depuis deux ans, avec des spécialistes de Neuves-Maisons, des experts observent l'état des galeries et le cheminement des eaux. Au cours de leurs périples souterrains, ils ont relevé les risques de pollution susceptibles de survenir par les produits et matériaux laissés en souffrance dans la mine.

Le 4 mars, une descente permettait d'extraire un fût de graisse

de 200 litres, un transformateur, six fûts de 200 litres d'huile. Pour la circonstance, les spécialistes avaient également fabriqué deux engins motorisés, une draineuse sur rails et un tracteur, pour se déplacer et transformer les produits nocifs se trouvant à plus de quatre kilomètres de l'entrée de la mine. Aujourd'hui le plus gros danger est écarté.

D'ici deux mois, le chantier de l'eau devrait commencer. Il comprendra la construction d'une station de captage, la construction d'un bassin à Maron, la restauration d'un ancien bassin de l'armée situé dans la forêt de Haye et, enfin, plusieurs kilomètres de conduite.

Soiron : « Quand et comment ? »

JARNY. — à Attendre et voir. » Alain Mercier, président du syndicat intercommunal des eaux du Soiron qui a acheté 2,951 millions de mètres cubes à Lormines l'année dernière, préfère attendre confirmation et officialisation par courrier de la décision de son principal fournisseur. Avant de se réjouir de la décision, le président du Soiron rappelle que « fermeture et envoi des mines vont engendrer des travaux très importants pour préserver et qualité et production de l'eau. » Et s'interroge : « Quand la participation sera-t-elle versée et sous quelle forme, s'agira-t-il de capital ou de travaux ? »

Audun-le-Tiche voit rouge

VILLERUPT. — Pendant qu'à Nancy et ailleurs on se demande quand Lormines va payer, à Audun-le-Tiche on se demande plus simplement si Arbed va payer quoi que ce soit.

La loi sur l'eau, qui stipule que les sociétés minières doivent rendre le site dans l'état où elle l'ont trouvé en arrivant, a tout simplement fait l'impasse sur cette société luxembourgeoise qui exploite une mine en France aux "Terres Rouges" à Audun-le-Tiche.

Ici, le dossier commence à devenir très chaud et les bruits de fermeture de l'installation mo-

sellane sont persistants. La décision serait prise avant la fin de cette année.

La direction d'Arbed ne confirme pas, mais personne ne croit à l'avenir de la mine française. Une course contre la montre est donc engagée pour ne pas être surpris, au cas où...

Prévoir

Quand Roland Marchesin, 2ème adjoint à Audun, affirme : « Ils agissent tout simplement d'un oubli des technocrates pour qui la Lorraine c'est bien loin de Paris », il n'est sans doute pas loin de la vérité, mais cet

oubli risque de coûter très cher à la ville dont l'alimentation en eau est intimement liée à l'exhaure.

Le conseil municipal a décidé de demander au nouveau député de la circonscription de faire en sorte que le ministère "raccroche" l'Arbed à la loi sur l'eau.

Mais sans attendre, on a pris les devants et demandé au fermier actuel de la distribution d'eau de réaliser un avant-projet sommaire pour une autre source d'approvisionnement (en se rattachant à un réseau voisin). Pour être parés en cas d'échec.

L'arrêt du pompage mine le bassin de Briey

BRIEY. — Dans le bassin ferrifère, la ressource essentielle pour l'alimentation en eau potable et le maintien du débit des rivières est constituée par les eaux d'exhaure des mines-provenant de l'épuisement des eaux d'infiltration. L'eau, pompée au niveau des galeries, est renvoyée vers les stations de traitement ou les rivières. L'exploitation minière étant terminée, du moins en Meurthe-et-Moselle, la société Lormines a annoncé son intention de cesser le pompage des eaux d'exhaure d'ici à la fin de cette année. Tollé général des élus et des pouvoirs publics qui, depuis plusieurs mois, recherchent des solutions techniques et surtout financières pour savoir qui va payer la facture du pompage jusqu'à ce que l'envoie des mines soit stabilisé. Car chaque année, 180 millions de mètres-cubes d'eau sont ainsi rejetés vers les rivières et les stations de traitement, représentant un coût de 40 à 50 millions de francs.

400 F par habitant

L'arrêt de fourniture d'eau à certaines collectivités, la détérioration de la qualité des eaux souterraines qui vont se charger en sulfates, et parfois en sodium, à des teneurs dépassant les normes de potabilité, la modification du régime hydrologique de la plupart des rivières, représenteront pour la remise en état, une très lourde enveloppe d'investissement. Le chef du service d'aménagement des eaux de Lorraine avait estimé que rien que l'approvisionnement en eau coûterait 150MF soit 400 F par habitant ou 0,30 F par mètre cube. Les techniciens de l'agence de l'eau Rhin-Meuse avaient calculé que l'arrêt des eaux d'exhaure provoquerait en période d'étiage une diminution des débits supérieurs à 70 % dans l'Yron et le Woigoet et une diminution comprise entre 35 et 70 % dans l'Orne, entre l'Yron et la Moselle.

Toutes les négociations entre les pouvoirs publics, Lormines et les élus ont porté sur la durée pendant laquelle Lormines sera tenue d'assurer l'exhaure. Les élus de Meurthe-et-Moselle comme de Moselle d'ailleurs-la mine de Moyeuvre cessera son activité en 1994-ont plâché sur ce dossier épineux, sur le plan juridique et financier, opposant jusqu'à ce jour, un front uni à Lormines. La ville de Briey est particulièrement inquiète. Le plan d'eau de neuf hectares est alimenté par le Woigoet dont le débit est maintenu grâce aux eaux d'exhaure. Sans le maintien d'un débit minimum de 300 litres/seconde, le plan d'eau serait asséché.

L'exhaure a un coût, d'autant plus élevé que les eaux sont profondes, l'exhaure superficielle en réduisant la quantité d'eau infiltrée, réduit les dépenses d'exhaure, à Saint-Pierremont, l'économie annuelle représentait 38,5 % des coûts d'exhaure. La fermeture des mines a provoqué l'arrêt de l'exhaure. Après des travaux de nettoyage des galeries, le pompage a été progressivement arrêté, provoquant l'envoie du fond. Il en résulte plusieurs problèmes : les rivières dont le débit était assuré par les eaux d'exhaure peuvent se trouver à sec une partie de l'année, d'autant plus que leur lit comporte des failles dues à l'exploitation minière.

C'est en particulier, le cas du « Ruisseau de la Vallée » qui ne coule, désormais qu'en période de pluies importantes ; mais aussi du Woigot, dont le débit a considérablement baissé, n'assurant plus l'équilibre de la faune et la flore. L'autre problème, c'est l'eau potable : celle-ci provenait en grande partie, des eaux d'exhaure ; or l'envoyage des mines provoque une augmentation du taux de sulfates dans l'eau, ce qui la rend impropre à la consommation. Des solutions ont dû être trouvées pour la fourniture d'eau potable et, il a fallu acheter de l'eau. Cette eau était, jusque-là, pratiquement gratuite car abondante sous nos pieds. On peut supposer que les galeries sont toutes remplies d'eau, on attendait un débordement, et s'il y a eu quelques sorties d'eau là où on ne les attendait pas aucun cours d'eau n'a grossi depuis l'envoyage. Où est donc passée cette eau ?